

# Festival Les Étoiles du documentaire

Un événement organisé par le lieu unique et La Plateforme, en partenariat avec la Scam et La Cinémathèque du documentaire.

## Selfie

d'Agostino Ferrente

(France-Italie, 2019, 77', Magnéto Presse)

Alessandro et son meilleur ami Pietro, équipés d'un iPhone, filment, sous la direction du réalisateur, leur vie à Traiano, un quartier de Naples contrôlé par la mafia locale et connu pour ses trafics de drogue. Ils racontent leur quartier, leur quotidien, leur amitié et la tragédie de Davide, l'ami tué sans raison, à seize ans, par un carabinier.

« Ça parle de la mort », prévient Pietro au seuil du film et d'une chanson qui, dédiée à son cousin mort sous les balles d'un gendarme, lui tirera des larmes. Le film aussi parle de la mort, parce qu'il faut « montrer les choses moches, et pas seulement les choses belles ». Disant cela, Pietro dessine une authentique morale documentaire. Car s'il est à l'image, c'est aussi lui qui tient la caméra, un smartphone ordinaire confié à lui et à son ami Alessandro par Agostino Ferrente. Léguer les moyens du film à ses personnages (ici deux adolescents du quartier de Traiano, à Naples, où la loi du crime les menace aussi sûrement que la misère) n'est pas un geste neuf en soi. Mais comme le suggère le titre du film, sa singularité vient de ce que Pietro et Alessandro se filment à bout-de-bras, toujours dans le cadre en même temps que les événements qu'ils désignent. Cette esthétique du selfie, qui brise les règles de la représentation en léguant au spectateur la place laissée vacante par le filmeur, donne une coloration puissamment tragique au portrait. Car l'innocence triste de ces ragazzi sans avenir, la sentimentalité déchirante de leurs confessions, les jeux candides qui baignent encore leur quotidien désabusé, n'en finissent pas de nous prendre à témoin du désastre qui leur tient lieu d'environnement, et qui semble ici peser sur leurs épaules comme un oiseau de malheur. »

Jérôme Momcilovic

## Pour aller plus loin

### Note d'intention

La vie à Traiano par Agostino Ferrente

« Gianni Bifulco, le père de Davide, a accepté de me rencontrer au Cocco Bar dans le quartier de Traiano, l'un des nombreux quartiers sensibles de Naples. Je lui avais demandé de me parler de la mort tragique de Davide, son fils innocent tué par la police. En parlant avec cet homme affligé, j'ai expliqué que je ne cherchais pas à enquêter sur ce qui s'est passé, mais à raconter le contexte dans lequel cette absurde tragédie s'est produite. Je voulais rencontrer des enfants du même âge que Davide, en utilisant son histoire comme point de départ, leur demander de parler d'eux-mêmes et de leur monde.

Pendant que je parlais ainsi, le serveur du bar, Alessandro, est venu nous voir en apportant quelques cafés. Il était pressé, car il devait se préparer pour les célébrations de la Madonna dell'Arco. Je lui ai demandé s'il allait filmer la cérémonie avec le smartphone que je lui avais donné, en lui demandant de toujours rester dans le cadre. Il a accepté, et le résultat m'a impressionné, car pendant la procession, il a été ému aux larmes mais n'a pas cessé de se filmer, avec la statue de la Vierge derrière lui. Le lendemain, de retour au Cocco Bar, un gamin joufflu et moustachu s'est approché de moi et s'est présenté comme le meilleur ami d'Alessandro. C'était Pietro. Il avait l'air plus âgé, mais il a juré qu'il avait lui aussi 16 ans. Je leur ai demandé à tous les deux de se filmer avec mon iPhone dans le cadre d'une audition, dans une école qui venait d'être rénovée mais qui était déjà en ruine. J'ai demandé à d'autres enfants de la région de venir également, principalement des proches de Davide, ainsi que quelques filles et quelques enfants. Mais tout était déjà clair pour moi : Alessandro et Pietro allaient être les protagonistes du film. Mon idée était donc de leur déléguer le tournage, et de considérer le téléphone comme caméra qui saisit le réel en eux et autour d'eux. Ce qui m'intéressait, c'était aussi de me concentrer sur leur façon de regarder. Ce qui ressort aux yeux d'Alessandro et de Pietro, c'est leur désir d'une vie normale, et par conséquent leur conflit avec le monde dans lequel ils vivent, où la normalité consiste souvent à être enrôlé dans des groupes criminels et à être considéré comme un déserteur si l'on essaie de trouver une issue. Le quartier, vu par les deux jeunes qui nous en parlent, devient à la fois un refuge où ils peuvent se sentir chez eux et le lieu où ils jouent leurs émotions, entre peur et naïveté, résignation et désir. Ce quartier, comme beaucoup d'autres, n'a ni théâtre, ni cinéma, ni bibliothèque, et les quelques parents qui trouvent un emploi n'ont pas les moyens d'aider les adolescents qui abandonnent l'école. Ici, tous les enfants ont des scooters et des salles de billard, comme celle devant laquelle Davide a été tué, et les quelques associations de bénévoles qui tentent de changer les choses ne sont jamais suffisamment financées. Je ne peux pas oublier que l'histoire qui a donné naissance à mon projet, la tragédie de la mort de Davide, parle de l'injustice, de la douleur et de la marginalisation ressenties par un garçon, sa famille, ses amis et leur quartier. »

### Source :

Document en ligne sur KUB Kultur Bretagne

[www.kubweb.media/page/selfie-naples-traiano-adolescent-agostino-ferrente-scam/](http://www.kubweb.media/page/selfie-naples-traiano-adolescent-agostino-ferrente-scam/)